

Ensuite, c'est la guerre

Zanzibar

30

Je prévois de quitter le labo tôt et de finir en route le boulot de l'année ; évidemment, j'embarque en catastrophe dans le dernier convoi. À Satory, je dois flasher deux fois mon grade pour qu'on me civilise un siège du compartiment militaire. J'installe mon bureau, commande une chicorée, essaie de me concentrer sur les zones de faible résistance du leak danois.

En fond d'écran, les datafileurs balancent les tendances de la Patrie. Avec les fêtes, sans surprise, le taux d'apaisement est à la hausse. Jacqueline de Clisson (44190) déclare qu'aucun acte de terreur n'est à craindre d'ici à Nouvel An. D'autres visages, d'autres opinions glissent. Dans les données surimprimées, je commence à intuire la fissure structurelle qui permettra de craquer le code et de plier ce dossier avant le week-end.

Le convoi sort du tunnel, mes oreilles claquent. La Loire vient s'inscrire en long dans le hublot, noire et argent sous la lune. Les champs bâchés étincellent de givre. Les têtes des silos clignotent. Comme à chaque fois que je rentre, j'ai l'impression d'avoir embarqué pour un voyage dans le temps. Rien ne change plus lentement que nos campagnes.

La façon dont les algorithmes créent les tendances en agrégeant des données anonymes ressemble beaucoup aux schémas narratifs qu'imposaient les films à succès au début du siècle : les médias changent, les besoins restent les mêmes. Nous attendons toujours des informations qu'elles se conforment à nos préjugés.

Je retourne à mes cryptages. Ma concentration est en miette.

31

Je finis le réveillon par terre, adossé à mon lit d'enfant, à fixer les logos de la bouteille de gin : le coq fait en France, le sceau du contrôle antipoison, la Marianne casquée « tombé au champ d'honneur / soldat, je n'oublie pas ». Je suis loin d'être assez saoul à mon goût.

Je quitte la maison avant le dessert pour ne pas avoir à parler boulot ; ça ou supporter les voisins en boucle sur ma sœur toujours en poste à Douchanbé. Les copains de lycée sont à Saint-Étienne pour la soirée. On se retrouve pour boire des bières dans un relai civil plébiscité par des gendarmes en uniforme.

Bernard nous présente Agus, sa femme uruguayenne, puis parle pour elle toute la soirée. Geneviève et Dominique proposent un parrainage sur les chaînes Verney-Carron. Ils se vantent d'y faire maintenant de la botiquette, le nouveau nom de la vieille maintenance machine. Gaver des IA à neurones de raisonnements humains : pour l'essentiel, monologuer face écran sept heures de rang, cinq jours par semaine. On boit, recommande des tournées. Bernard embraie sur les nihilistes, la violence de ces gens-là, la peur qu'il a pour ses gamins.

- Les salopards, répète-t-il. Comme si on avait besoin de ça.

- Toi tu t'en sors pas trop mal, fait ensuite Geneviève. C'est quoi déjà, ton boulot à Paris ?

1^{er}

Il a neigé pendant la nuit : la cour est blanche, ça fait des petits bonnets aux boules noires des capteurs fixes. Mon père me rejoint à la cuisine et on regarde ensemble le Chancelier débriefer le Réveillon.

Les mêmes images des mêmes postes frontières. Alpes, Pyrénées, Ardennes. Agents de sécurités, CRS. Des no man's land, des ponts mobiles. Nouveaux drones de la Manche baptisés au péquet, félicitations au pilote vétérane. Bilan : pas d'attentat, pas de brèche. Mon père sort un inhalateur du tiroir à couverts et en tire trois longues bouffées. Sur l'écran, la main symbolisant l'Etat de Grande Sérénité tend les doigts. J'éteins.

Le vieux ne dit toujours rien mais je devine ce qu'il rumine : ici, au moins, on est à l'abri.

Comme le gros de sa classe d'âge, il a consacré sa vie à mettre la Patrie en sécurité. Des serrures et des coffres d'abord, puis des barrières intelligentes, enfin des armes autonomes. Toute la région, réindustrialisée à marche forcée. La main d'œuvre était prête à tout et les robots, sur les chaînes, se ressemblaient beaucoup. Mon père a eu sa gueule quelques heures en tête des datafils, pour dévouement constant à l'effort de paix. Maintenant, nos usines tournent pour l'export à soixante-quinze pour cent.

Ma mère nous rejoint.

- J'ai fait un mauvais rêve... Tu as fumé ?

Puis :

- Il fait froid, non ?

Dans le convoi du retour, je casse le code danois en moins de dix minutes. Rien d'important, des échanges de politesses avec le Nunavut. J'envoie le clair au labo tandis que le pays défile en sens inverse : parcs énergétiques, serres, centres de réadaptation.

En ce premier janvier, le taux d'apaisement plafonne. Gérard d'Alès (31100) se félicite du coup de filet de Saudron. Sur les images, quatre PM démantèlent une cellule à fort risque criminogène. Nous doublons les premières antennes, puis les tours, les casernes, les pas de tir.

Le rapport de force est toujours en notre faveur. Paris se dessine. Je suis fatigué.

2

Claude nous passe un vrai café dans sa machine à piston.

- Alors ? Ce week-end ?

Elle appelle ça « nos quinze minutes ». Management non-orthodoxe.

- Qu'est-ce qu'on fout ici ? Qu'est-ce qu'on fait pour mériter nos rations, nos passe-droits ? Jouer aux devinettes avec d'autres cryptographes pour récupérer des listes de course ?

Ma cheffe sourit : un bon sourire aimable et doux.

- S'il n'y avait pas ce labo, dit-elle, on aurait fermé depuis longtemps la dernière formation sérieuse en mathématique du pays.

- Et ce serait grave ?

- Je ne sais pas. Tu trouverais plus épanouissant de former des robots à des tâches qu'ils effectuent déjà mieux que toi ?

- Pour l'effort commun, pourquoi pas ? Nos troupes à l'étranger...

Elle attend que je termine.

- Certaines boulots ont une utilité directe. Ceux qui contiennent les affrontements au loin...

Sans prévenir, dans ma tête, le visage de ma sœur sur la vidéo de vœux de l'état-major cède la place aux masques des policiers militaires dans le squat de Saudron.

Coups de tonfa. Flashs de tasers.

La main de l'Etat de Grande Sérénité se referme en un poing.

- Bois le café tant qu'il est chaud, m'encourage Claude. Et bonne année, mon ami.

collectif Zanzibar

325 mars 2016

zanzibar.zone